

Next

titre provisoire



un projet théâtral d'Anthony Breurec
création 2025-2026

avec Gaëlle Clériveret, Anthony Breurec,
distribution en cours

lumières Azéline Cornut & Zoé Dada

vidéo et son Timothée Funrock

scénographie et costumes en cours

regards extérieurs Isabelle Antoine, Mélanie Jouen,
Fanny Sintès, Nicolas Petisoff, Antoine de de La Roche

alambic'
théâtre-s



Un couple d'une cinquantaine d'années (appelons-le Claude, appelons-la Odile - amoureux). Lui travaille pour une grande entreprise française de service public en télécommunication, en passe de privatisation et d'ouverture à la concurrence. Elle est secrétaire médicale. Banlieue résidentielle, ville moyenne. Nous sommes au début des années 2000, mais ça pourrait tout aussi bien se passer aujourd'hui.

Après l'enthousiasme de l'arrivée de nouvelles technologies numériques, un plan violent de restructuration au sein de l'entreprise conduit petit à petit Claude à l'isolement et à la mélancolie. Harcelé, humilié, ne pouvant plus tenir, il décide de mettre un terme à cette impasse, sur son lieu de travail, dans un acte flamboyant, politique, spectaculaire.

Reste Odile, seule et hébétée. Il y a *faire son deuil*, puis chercher à comprendre, et il y a la colère, l'appel d'une vengeance. Il y a ce procès historique qui se prépare, mais cette juridiction sera-t-elle suffisante pour étancher la soif de justice qui l'anime ? Comment alors trouver réparation ? À quoi, à qui s'attaquer ? Par quels moyens, peut-être non-légaux ?

Confrontant l'affaire et le procès France Télécom (dit des suicides) avec mon histoire personnelle (mon père, salarié de l'entreprise, ayant subi de plein fouet les méthodes de management de l'entreprise), le projet mêlera écriture de fiction et expérience du réel pour poser la question du sentiment de justice et de nos solutions collectives de réparation. Comment écrire à partir de la colère ? La fiction peut-elle porter un coup aux impunités ?

Basé sur un travail d'écriture au plateau et une large récolte de témoignages, *NExT* (titre provisoire) sera à la fois une réflexion sur ce que cette affaire historique raconte des processus de domination encore à l'œuvre aujourd'hui, mais aussi une mise en abyme du pouvoir résilient et fédérateur de l'acte de création.



L'AFFAIRE FRANCE TÉLÉCOM

MON HISTOIRE

En mai 2019 se tient au Tribunal correctionnel de Paris le procès de l'affaire France Télécom, mettant sur le banc 7 responsables de l'entreprise accusés d'avoir mené à partir de 2004 un plan de restructuration (le plan NExT = Nouvelle Expérience de Télécommunications) visant à écarter 22000 fonctionnaires par des méthodes de management dégradantes, ayant conduit aux suicides de nombre d'entre eux-elles.

Les dirigeants (dont l'ex-PDG Didier Lombard, auteur du funeste mot « *on les fera sortir par la fenêtre ou par la porte* »), sont condamnés pour harcèlement moral (une première pour une entreprise française du CAC 40). Peine maximale : 1 an de prison avec sursis, 15000€ d'amende. Jugement confirmé en appel ; une cassation est en cours.

Au début des années 2000, mon père est technicien à France Télécom au centre d'exploitation d'Angers et subit de plein fouet le plan NExT et les injonctions de ses supérieurs. Âgé d'une cinquantaine d'années, travaillant dans l'entreprise depuis 30 ans, humble et jovial, c'est une cible privilégiée. La dépression survient, sa santé se dégrade. À la maison, la vie devient impossible jusqu'à ce qu'il parvienne à s'échapper via un congé de fin de carrière. Certains de ses collègues, de ceux qui venaient boire l'apéro à la maison, ne s'en sont pas relevés. De mon côté, adolescent, je ne comprends pas ce qui se passe, et la rancœur s'accumule.

À partir d'une enquête personnelle sur le sujet, je souhaite créer une fiction qui évoquerait le destin de ces "victimes" du système libéral, la question de la souffrance au travail et la fracture générationnelle provoquée par la révolution numérique des années 2000. Conviant au plateau 4 interprètes de différentes générations, j'aimerais, au-delà de la gravité du sujet, inventer pour autant une forme qui puisse aussi permettre une certaine forme de flamboyance, avec, en point de mire, l'envie de mettre en scène ce qui pourrait amener à un sentiment de réparation collective aujourd'hui.

NOTE D'INTENTION

CEUX QUI NE SONT RIEN

Je voudrais par ce projet interroger aujourd'hui le sentiment de justice.

À l'heure où l'indécence des plus riches rend furieux les plus précaires, où l'impunité peut littéralement mettre le feu et où certains médias soutiennent le retour d'une justice expéditive, la question n'a jamais été aussi prégnante. L'institution judiciaire, avec ses lenteurs, sa minutie et ses dysfonctionnements est-elle encore un levier suffisant et de confiance ? Sans elle, est-il alors légitime d'agir en dehors de la loi ?

Pour explorer ces questions qui me taraudent, je pars en fiction en prenant comme appui l'affaire France Télécom (évoquée de manière plus ou moins explicite dans la pièce), parce qu'elle parle de notre relation au travail et des systèmes qui le régissent, mais aussi parce qu'elle me paraît le symptôme d'une mutation opérée dans les années 2000 avec la démocratisation d'internet, l'accélération des échanges mondialisés, les privatisations et un lent basculement vers le libéralisme décomplexé que nous subissons aujourd'hui.

La génération des baby-boomers a été sans doute particulièrement impactée par cette mutation de modèle : le monde a changé très rapidement en quelques années - usages, technologies, langage - et a pu en larguer nombre d'entre eux. Mon envie est de questionner cette génération-témoin de ces mutations sur les choix opérés, là où les plus jeunes ont vite intégré les dynamiques de ce monde nouveau.

C'est plus précisément aussi évoquer une certaine culture, là d'où je viens : celle de ceux qui vivent en zone pavillonnaire, s'abreuvent de jeux télévisés et lisent Marc Lévy, qui partent en vacances en mobilhome et s'habillent chez Armand Thierry, visitent les plus beaux villages de France et écoutent Chérie FM RMC. Celles et ceux pour qui le travail ne se devait d'avoir une fonction épanouissante et qui le week-end sont fatiguées. Qui ne poussent que difficilement les portes d'un théâtre - parce que ce n'est pas pour eux.

Je cherche donc à créer une forme qui puisse constituer en elle-même, par une écriture mêlant fiction et parole du réel, un acte de réparation - un rituel théâtral pour une consolation vibrante et collective.

NOTE D'ÉCRITURE

LA FICTION ET LE RÉEL ÉCRIRE ENSEMBLE

Puisque mon désir d'écriture part d'une nécessité intime, personnelle, j'ai paradoxalement tout de suite nommé le besoin de ne pas écrire seul. Tout du moins, d'imaginer un parcours d'écriture en résonance avec des rencontres, des regards, des collaborations. Si cette envie-là témoigne d'une nécessité toujours plus grande de créer des réseaux et du collectif autour d'un projet artistique, elle part aussi d'une légère méfiance à l'endroit de la parole au *je*, d'une interrogation sur ma propre légitimité à *utiliser* mon expérience pour en faire une histoire.

Mon premier instinct a donc été celui d'une fiction basée sur ces faits réels, avec des personnages et une intrigue éloignés de mon expérience, et dans laquelle pourrait venir s'inscrire une parole au réel, pour poser un questionnement sur ma propre nécessité à faire spectacle de l'histoire intime que je tente de reconstituer.

M'entourer donc, pour ouvrir les points de vue et garder le cap. J'ai convié différents regards extérieurs, metteurs en scène, auteur·ices, dramaturges, travaillant sur les écritures de fiction et/ou d'autofiction pour m'accompagner dans cette recherche de forme. J'ai également lancé des appels à témoignages auprès d'ancien·nes salarié·es de France Télécom pour recueillir leurs récits et fédérer une communauté hors du champ artistique. Je poursuis l'enquête personnelle autour de l'histoire de mon père, revisitant les lieux, interrogeant des proches. Enfin, sur la base d'intuitions partagées en équipe, j'aimerais travailler en écriture au plateau avec les interprètes du projet pour construire avec eux ce récit de fiction, et comprendre comment il résonne avec nos réalités respectives.



LA FORME

STRUCTURE / ESPACE

NExT s'imagine comme une forme théâtrale d'environ 1h15 réunissant 4 interprètes au plateau. Le spectacle se décompose en 2 parties : une première partie suivant la déconstruction progressive de Claude, traité dans une réalité brute, clinique, tangible, tragique. La seconde partie, se concentrant sur la réaction d'Odile suite au suicide son mari et sa quête de justice, ouvre vers d'autres niveaux de réalités, menant les spectateurs dans une expérience plus trouble du tableau, du silence, où le fantastique peut toucher à l'abstraction.

2 acteur·ices entre 50 et 70 ans joueront le couple principal de l'histoire. J'ai à cœur de mettre au plateau des interprètes dans leur vérité d'âges, justement pour être au plus percutant quant au rapport au temps que le spectacle propose. Montrer brut le corps qui a vécu, le corps fatigué, ces corps que la société tend à invisibiliser : ici je souhaite les mettre en pleine lumière.

Les 2 autres interprètes (une femme de 25 ans et un homme de 40 ans) se partageront à vue plusieurs rôles croisant le parcours du couple : une jeune cadre montante de l'entreprise confrontée au licenciement de ses salariés, le fils exilé aux États-Unis, des membres de la cour de justice, des amis du couple... et une créature sombre et fantastique rôdant autour de l'histoire, possible extension allégorique du sentiment de justice (une Erinye ?).

J'imagine une scénographie plutôt abstraite offrant un terrain de jeu aux interprètes, boîte blanche faite d'un cyclo recourbé pouvant arborer différents à-plats de couleurs unies. Sur cet espace vierge et déréalisé, quelques éléments réalistes émergent : un monumental bureau d'ordinateur, quelques éléments d'une cuisine aménagée, un terrain de pétanque... pouvant être manipulés, transformés, reconstruits par les interprètes dans une présence très physique, avec en intention une première partie menée par la notion de Construction, et une seconde partie sous le thème de la Destruction.

CALENDRIER

PARTENAIRES

2023

FIN AOÛT Le Magasin – Plestin-les-Grèves (22)

Première résidence d'écriture et appel à témoignages ayant permis d'établir une cinquantaine de contacts (ancien·nes salarié·es, cadres, familles de victimes...)

2024

6-18 MAI Au Bout du Plongeur – Domaine de Tizé (35)

Résidence d'écriture, rencontres des collaborateur·ices et développement d'une forme solo. Ouvertures publiques et professionnelles les 15, 16 et 17 mai | 15h-18h

24-29 JUIN Chapelle Dérézo – Brest (35)

Résidence d'écriture, nouvel appel à témoignages.

JUIN-SEPTEMBRE Nantes, Rennes, Paris...

Auditions pour les 2 rôles manquants (1 homme 50-60 ans, une femme 20-30 ans)

4-9 NOVEMBRE La Fonderie – Le Mans (72)

Résidence de travail au plateau avec l'équipe, premières pistes scénographiques, son et vidéo.

9-13 DÉCEMBRE Fabrique Chantenay – Nantes (44)

Résidence de travail au plateau avec toute l'équipe. Ouverture publique le 12 décembre.

2025

JANVIER L'Étoile du Nord – Paris (75) (à confirmer)

Lecture de 20 minutes d'extraits du texte.

Ouverture publique et professionnelle - date à définir.

AVRIL Festival Mythos – Rennes (35) (à confirmer)

Ouverture publique et professionnelle - date à définir.

2026

Sortie de création (après 7 à 8 semaines de répétitions - en cours)

PARTENAIRES : Itinéraires d'artiste(s) 2024 |
Au Bout du Plongeur, Thorigné-Fouillard (35) |
Chapelle Dérézo, Brest (29) | CDN de Rouen (76) |
La Fonderie, Le Mans (53) | Les Fabriques, Nantes (44) |
Le Magasin, Plestin-les-Grève (22) | L'Étoile du Nord, Paris (75) | en cours

PORTFOLIO

Les portraits qui suivent sont ceux de personnes rencontrées lors de l'appel à témoignages lancé lors de ma première résidence d'écriture dans le Trégor (Côtes d'Armor) en août 2023.

Les photos de ciels qui suivent sont d'Yves Minguy, ancien salarié de France Télécom, partie civile au procès, passionné de photo.









ANTHONY BREUREC

auteur-metteur en scène-interprète



Formé au Conservatoire de Nantes, Anthony Breurec intègre en 2003 l'École Nationale Supérieure du CDN de Saint-Étienne, dont il sera artiste associé pour deux saisons.

Interprète, il travaille notamment sous la direction d'Antoine de la Roche (*Les oies se gardent entre elles*), Pauline Laidet (*Fleisch, Héloïse ou la rage du réel*), Nadia Xerri-L. (*Couteau de nuit, Dans la nuit de Belfort*), Arnaud Pirault (*We can be heroes, The playground*), Logan de Carvalho (*Rakatakatak - c'est le bruit de nos coeurs*, prix Incandescences 2023), Vladimir Steyaert (*Débris, Rue de la révolution, Ma mère Médée, Prof. Turing*). Il danse pour les chorégraphes Hélène Rocheteau (*La nuit manquante*), Jeanne Brouaye (*Foghorn*). Depuis 2020, il est interprète et funambule dans *Une pelle* d'Olivier Debelhoir.

Anthony aborde la mise en scène dès 2006 avec *Victoria Station* d'H. Pinter, puis l'écriture avec *Winnie* (2008) questionnant la figure féminine de la rockstar. Il crée en 2013 le collectif Alambic' avec Norman Barreau-Gély et Mickaël Freslon. Sa recherche s'axe d'abord sur la relation fan-idole qu'il explore avec les créations d'*Echo* (2015), *Le regard bleu de Kurt* (2019), *Last night Buffy saved my life* (2019), avant d'ouvrir une recherche autour de l'anticipation et des enjeux des temps futurs, à travers la performance participative *Les chansons de l'espace* (2018), la création de *SpaceSongs* (2022), la performance *A space Karaoke* (2023). Dans le cadre de la résidence du collectif au Nouveau Studio Théâtre (2018-2021), il crée les *Dates#*, cycle de mise en lecture de textes contemporains.

alambic'
théâtre s

- > La structure ALAMBIC' THÉÂTRES abrite en son sein depuis 2013 les créateurs Anthony Breurec, Norman Barreau-Gély et Mickaël Freslon dans une direction collaborative et un échange permanent, permettant de soutenir et développer les trajectoires artistiques singulières de chacun.
- > Cette mutualisation de nos forces au sein d'une même maison-mère est un espace de résistance : elle nous engage à une gestion collective de la structure de production, et nous incite à garder une attention vivante à notre conception à la fois populaire et exigeante des spectacles que nous créons - quelles qu'en soient les formes, les identités et les matériaux.
- > Au-delà des sillons individuels creusés, nous nous retrouvons régulièrement pour porter des projets d'inspiration collective, lieu de rencontres et de friction pour confronter nos identités et nos compétences.
- > ALAMBIC' est une structure implantée à Nantes résidant au Studio Saint-Georges-des-Batignolles, sous l'égide de la Ville de Nantes. Ses projets sont soutenus par la Ville de Nantes, le Département Loire-Atlantique, la Région Pays de la Loire, la DRAC Pays de la Loire.

SUR NOS LIGNES VOUS ETES BIEN.



Venez découvrir nos nouveaux appareils dans votre
Agence Commerciale de FRANCE TELECOM.



CONTACTS

Anthony Breurec - 06 76 76 59 81
alambic.theatre@gmail.com

Facebook : <https://www.facebook.com/alambictheatre>
Instagram : <https://www.instagram.com/alambiccollectifartistique/?hl=fr>